

PATRIMOINES EN SEINE-ET-MARNE

PARC DU CHÂTEAU DE SUISNES À GRISY-SUISNES

CANTON DE BRIE-COMTE-ROBERT

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA CONNAISSANCE ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER
Vice-Président chargé
du tourisme, des musées
et du patrimoine



VINCENT EBLÉ
Président
du Conseil général
de Seine-et-Marne



La Seine-et-Marne est riche de près de 600 édifices et 5 000 objets protégés au titre des Monuments historiques mais aussi d'un patrimoine très divers non protégé.

Le Conseil général, à travers son aide technique et financière et ses politiques contractuelles, œuvre à la conservation et la restauration de l'ensemble du patrimoine seine-et-marnais.

Il contribue à l'animation et à la valorisation du patrimoine en organisant de grands rendez-vous comme « *les rencontres départementales du patrimoine – journées Jean Hubert* », « *Les Monuments font le printemps* », « *La Seine-et-Marne, Couleur Jardin* » ou encore « *Mémoires Vives* ».

Cet engagement du Conseil général prend aussi la forme d'études, inventaires et recherches menées sur l'ensemble du territoire pour révéler la variété et la singularité du patrimoine de la Seine-et-Marne.

La collection « Patrimoines en Seine-et-Marne » a pour objectif le partage de cette connaissance avec le plus grand nombre. Ces brochures vous permettront de découvrir une sélection de sites archéologiques, d'édifices et d'œuvres remarquables de notre département.



PAVILLON NORD DE L'ANCIEN CHÂTEAU SEIGNEURIAL DE SUISNES

SUISNES : SEIGNEURIE ET « VIDE-BOUTEILLE »

Un petit hameau en bord de l'Yerres, deux domaines aux histoires différentes avant leur réunion au milieu du XIX^e siècle.

L'histoire de Suisnes est bien documentée mais de manière indirecte. En effet, d'après les notes du baron de Noirmont, acquéreur de la maison Saintcot en 1851 et de la Seigneurie de Suisnes en 1856 et grâce au travail de synthèse fait par son petit-fils, il est possible de tracer les grandes lignes de l'histoire des deux domaines.

LA SEIGNEURIE DE SUISNES

L'une des premières mentions de l'existence d'une seigneurie à Suisnes est attestée dès le XIII^e siècle. Il s'agit d'un petit fief qui s'étend entre le hameau de Suisnes et l'Yerres. Il est noté en 1542 la présence d'un manoir avec colombier, grange, étables et jardins.

Sur un plan daté de 1709, le château de Suisnes apparaît sous la forme d'un corps de logis comprenant deux étages avec combles et flanqué de tours. Une ferme avec un colombier est attachée au domaine.

La maison seigneuriale de Suisnes à la fin du XVIII^e siècle paraît avoir été remaniée par l'un des deux derniers seigneurs de Suisnes, François Nicolas Du Périer du Mouriez ou son fils Louis Antoine. Cette famille d'origine provençale est apparentée au célèbre général révolutionnaire. Les tours du château disparaissent et sont remplacées par des pavillons légèrement débordants de plan rectangulaire. Un demi étage sous comble est aussi rajouté.

Le château ainsi modifié est surnommé le « nankin » dans la deuxième moitié du XIX^e siècle du fait de la couleur jaune de son enduit (on en voit encore les traces). Le domaine de Suisnes est racheté en 1856 par la famille de Noirmont, propriétaire

de la propriété voisine. Dès l'achat, le baron de Noirmont prévoit la démolition du château (la famille se sert d'ailleurs des parquets en place pour restaurer ceux de la maison Saintcot endommagés par l'occupation prussienne en 1870). Il faut attendre 1899 pour que la démolition soit effective, seul le pavillon nord est conservé. La chapelle, les communs et le pigeonnier ont, eux aussi, disparu ; il ne demeure actuellement que les bâtiments de la ferme.



DÉTAIL DU PLAN DE LA MAISON SEIGNEURIALE DE SUISNES EN L'AN 1709 (AD77 4F17)



DÉTAIL DU PLAN CADASTRAL DE SUISNES LEVÉ EN 1808, ON VOIT LA MAISON SEIGNEURIALE AVEC SES PAVILLONS D'ANGLE, LES COMMUNS ET LA FERME (AD77 4P36-771)

LA MAISON SAINTCOT DITE LE « VIDE-BOUTEILLE DE LA BARATTE »

L'histoire du domaine de la Baratte commence avec Nicolas Saintcot, maître d'hôtel du roi et introducteur des ambassadeurs, qui acquiert par échange des vignes au lieu dit « La Baratte » se situant sur des parcelles de terre le long de la route de Brie à Soignolles ainsi que deux maisons proches du pressoir seigneurial.

En 1659, une mention est faite d'une maison nouvellement bâtie par Monsieur Saintcot consistant en plusieurs bâtiments, cour et jardin tenant d'un bout au jardin de la maison seigneuriale de Suisnes, de l'autre à la rue de Suisnes à Evry. Dans son ensemble, l'architecture de l'édifice actuel, l'alternance de pierre et de brique, les hauts combles laissent penser qu'il s'agit de la maison de campagne construite par Nicolas Saintcot.

Il est probable que la première maison consistait en un corps de logis principal, avec une petite cour, de part et d'autre de laquelle se trouvaient deux petits pavillons reliés ou non au corps de logis.

Lors d'une vente au milieu du XVIII^e siècle, il est signalé que la maison consiste en plusieurs « corps de logis joints ensemble où il y a plusieurs appartements et une chapelle en dedans ». La maison trouve sa forme presque définitive.

UN VIDE-BOUTEILLE ?

Un vide-bouteille est une petite maison de plaisance avec jardin, près de la ville, où l'on se réunit pour boire ou se divertir.



VUE DE L'AILE NORD DE LA MAISON SAINTCOT



GRAVURE REPRODUITE À L'ENVERS, ON Y VOIT LA FAÇADE DE LA MAISON SAINTOT SUR LE CANAL. ON APERÇOIT À GAUCHE L'AILE BOUGAINVILLE AVEC SES HAUTS COMBLES ET À DROITE L'AILE NORD DONT L'HORLOGE A AUJOURD'HUI DISPARU (AD77 6 FI 852)



VUE DE LA FAÇADE OUEST DE LA MAISON SAINTOT QUI DONNAIT SUR LE CANAL



AILE « BOUGAINVILLE »

SUISNES AU TEMPS DE BOUGAINVILLE

La maison Saintot fut la propriété pendant dix ans du célèbre navigateur Louis-Antoine de Bougainville. Membre de l'Institut de France, membre du Bureau des longitudes et sénateur, couvert d'honneurs par Bonaparte, Louis-Antoine de Bougainville a soixante-dix ans quand il achète la maison Saintot. Il s'y installe avec sa femme et ses enfants.

Bougainville achète la maison Saintcot le 8 thermidor an VII (26 juillet 1799). Il y vient en voisin, puisqu'il détenait la seigneurie de La Brosse sur la paroisse de Fourches, domaine qu'il revend en janvier 1799.

DE NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS

Louis-Antoine de Bougainville a quatre fils et lorsqu'il entre en possession de la maison Saintcot, il souhaite avoir plus d'espace. Il agrandit la maison en lui adjoignant une aile supplémentaire, plaquée sur l'aile sud existante, composée d'un pavillon central orné de quatre colonnes doriques engagées surmontées d'un tympan triangulaire et de pavillons latéraux, tous les trois couverts de hauts combles en ardoise. Cette nouvelle façade forme un étonnant mélange d'architecture Louis XIII et de néoclassicisme à la mode en cette fin du XVIII^e siècle. L'effet général, à la théâtralité renforcée par l'escalier en éventail, est très réussi et le signe d'un architecte virtuose.

Dans cette nouvelle aile est aménagé un petit salon rond pour Madame de Bougainville avec vue sur le canal et pour le comte, une grande salle de billard décorée « à l'antique » couverte d'une coupole.

Un devis de maçon montre que les Bougainville avaient l'intention d'aménager en rez-de-chaussée de l'aile ouest, donnant sur le canal, une orangerie et une salle de bain avec un décor de rocailles et des objets curieux provenant du jardin des plantes. Ce devis daté de juin 1806 ne fut peut-être jamais exécuté car Madame de Bougainville meurt seulement quelques semaines plus tard, après une courte maladie. Bougainville, devenu veuf, ses enfants partis, vend Suisnes en 1809. Il meurt en 1811 et

est inhumé au Panthéon de Paris. Son cœur repose auprès de la sépulture de son fils Armand dans le cimetière de Montmartre à Paris.

Suisnes a été, en effet, le théâtre d'un drame pour la famille Bougainville. Leur plus jeune fils, âgé de seize ans, se noie dans l'Yerres en 1801.

Bougainville dira à la suite de ce deuil : « C'est le plus grand malheur de ma vie ! J'ai navigué sur toutes les mers, j'ai fait le tour du monde et mon fils vient se noyer dans un crachat ».



**PORTRAIT DE LOUIS-ANTOINE DE BOUGAINVILLE GRAVÉ PAR JULES BOILLY (1796-1874), N^o INV. ICo 42677
© MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE**

Louis-Antoine comte de Bougainville (1729-1811) est célèbre pour son voyage autour du monde à bord de la frégate *la Boudeuse* de 1766 à 1769 dont il publie la description quelques années plus tard.

FRANÇOIS-JOSEPH BÉLANGER, ARCHITECTE ET PAYSAGISTE DE BOUGAINVILLE À S

La tradition rapporte que c'est François-Joseph Bélanger qui aurait été à l'origine de l'aile Bougainville ajoutée au sud-ouest de la maison Saintot, ainsi que du tracé du jardin de Bougainville. A moins d'une enquête approfondie, aucune preuve directe ne vient étayer cette tradition, cependant les indices convergent vers cette attribution.

Ce qui est attesté :

- 1- Dans les papiers Noirmont (famille propriétaire de Suisnes de 1851 à 1931) conservés aux Archives départementales de Seine-et-Marne, figure un devis de maçon datant de juin 1806 pour des réparations sur les parties extérieures de la maison du côté du canal. Ce devis est signé et commenté par Bélanger.

François-Joseph Bélanger (1745-1818) commence sa carrière comme décorateur d'éphémère pour les menus plaisirs du roi. Il achète en 1777 la charge de premier architecte du comte d'Artois pour lequel il aménage Bagatelle.

Il travaillera au château de Maison-Laffitte, à de nombreux hôtels particuliers et des jardins. Il mettra en œuvre l'une des premières coupoles sur architecture métallique (fer) à la halle au blé de Paris, actuelle bourse de commerce.



DESSIN À L'ENCRE DE LA PASSERELLE ET DU CANAL DES JARDINS DE BOUGAINVILLE, DATÉ DU 24 FRUCTIDOR AN VIII (26 JUILLET 1800), © BnF

SUISNES ?



FRONTON DE L'AILE « BOUGAINVILLE » AVEC UN DÉCOR SCULPTÉ REPRÉSENTANT DEUX LIONS AILÉS GARDIENS D'UNE FLAMME MONTÉE SUR UN TRÉPIED DUQUEL JAILLIT DES ÉCLAIRS ET AUTOUR DE LAQUELLE S'ENROULE UN SERPENT

- 2- Bougainville et Bélanger étaient amis. Quelques éléments de leur correspondance sont conservés à la bibliothèque historique de la ville de Paris.
- 3- La façade Bougainville correspond à la manière Bélanger, colonnes monumentales doriques, théâtralité des trois toitures très pentues, fronton reprenant un vocabulaire antiquisant affectionné de l'architecte. Mais d'autres architectes comme Ledoux proposent aussi ce même type de composition dans l'architecture domestique.



DÉTAIL DU PLAN CADASTRAL LEVÉ EN 1808 : ON DISTINGUE LA PASSERELLE ENJAMBANT LE CANAL (AD77 4P36-774)

- 4- Trois dessins à l'encre qui pourraient être de la main de Bélanger sont conservés à la Bibliothèque nationale de France. Tous les trois représentent le canal de Suisnes et la passerelle sous trois angles différents dans une manière pittoresque. S'agit-il d'un projet d'aménagement du jardin de Bélanger pour son ami Bougainville, propriétaire depuis peu du domaine ?

Il apparaît que cette passerelle a vraiment été aménagée : elle figure sur le plan cadastral de 1808. Les maçonneries formant des grottes de rocailles et servant de culées à la passerelle sont encore visibles aujourd'hui dans le parc.



LES DEUX PARCS DE SUISNES : TRACES ET HISTOIRES D'EAU

Aujourd'hui réunis, avec une circulation générale créée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les deux parcs présentent encore leur propres aménagements anciens : certains encore visibles, d'autres tout juste perceptibles.

Les deux parcs, chacun à leur manière et selon l'époque de leur aménagement, ont utilisé la présence de l'eau abondante sur le site et la déclivité importante du terrain aux abords de l'Yerres.

LE PARC DE SUISNES ET SA « RIVIÈRE ANGLAISE »

En 1709, le parc de l'ancienne seigneurie de Suisnes est aménagé de manière régulière. De grandes allées descendent vers la vallée de l'Yerres. Un bassin est creusé avant la rupture de pente formant un rond point avec les allées. Une double rangée d'arbres longe la rivière. Bois, prés, vignes composaient aussi le parc. De part et d'autre de la propriété close de mur, de petits ruisseaux descendent vers la rivière. De cette composition ancienne, il ne reste rien aujourd'hui.

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la mode des jardins à l'anglaise se développe. Ces derniers rompent avec la tradition régulière et privilégient un retour - tout maîtrisé - à la nature avec un rôle prépondérant donné à l'eau et à sa circulation.

En 1808, le jardin anglais de M. Duperrier à Suisnes est signalé sur le plan cadastral mais c'est sur la levée de 1840, que le détail de sa composition y est dessiné. Les allées rectilignes ont laissé la place à une grande prairie entre le château et l'Yerres, animées en son centre par un bosquet abritant grotte et cascade, sur les côtés les bois sont aménagés d'allées sinueuses, mais aussi de canaux, enrochements constitués de pierres meulières, cascades, points de franchissement et grotte. Encore aujourd'hui, l'eau circule toujours dans le parc et une grande partie de ces aménagements sont visibles bien qu'envahis par les

broussailles. Seule la partie de rivière qui s'écoulait devant le château a été comblée. La grande perspective vers l'Yerres est, elle aussi, réduite par l'avancement de la lisière des bois. Le propriétaire actuel travaille à son dégagement.



RIVIÈRE ANGLAISE DESCENDANT VERS L'YERRES



EXTRÉMITÉ OUEST DE LA RIVIÈRE ANGLAISE

LE CANAL DISPARU DU « VIDE-BOUTEILLE »

On ne connaît pas la composition initiale du parc, circonscrit au plateau, de la maison Saintot. Avait-il une structure régulière ? A la fin du XVII^e siècle, lors d'une vente, le domaine est décrit de la manière suivante : « une maison et un jardin et autre appartenance, d'un grand jardin dans lequel il y a un canal, fontaine, bois et vigne ».

Il est difficile de savoir si le comte de Bougainville a apporté beaucoup de changements à son parc. Au moment où il vend la maison Saintot, le domaine est décrit ainsi : maison et dépendance, jardin potager et parc, partie en futaie et partie à l'anglaise avec un canal d'eau vive au milieu. On peut aussi ajouter la présence d'un petit belvédère, d'une serre, d'un fruitier et d'un lavoir. De très vieux ifs alignés le long du parterre sud et des buis aujourd'hui devenus

arbres constituent les traces anciennes de la composition du parc.

L'existence d'un canal semble attestée dès la fin du XVII^e siècle. Sa présence n'est pas étonnante. Sur le modèle de celui de Vaux-le Vicomte, le grand canal fait partie, dans cette deuxième moitié du XVII^e siècle, des aménagements des grands parcs nobles. Celui-ci paraît cependant curieusement disproportionné par rapport à l'importance de la demeure. Il est alimenté par une source située sous le parterre nord de la maison. Élément majeur du parc à l'époque de Bougainville, le canal finit par être comblé sur sa partie nord en 1892 sous la direction du paysagiste Henri Duchêne. Dans les années 1920, une piscine est aménagée dans la portion restante. Elle est aussi comblée dans les années 1980.



PARTIE SUD DE L'ANCIEN CANAL TRANSFORMÉ EN PISCINE ET AUJOURD'HUI REMBLAYÉ

LA RÉUNION DES PARCS DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE

En 1856, au moment de la réunion des deux domaines de Suisnes, les murs de clôtures ont été abattus, une circulation générale a été créée avec de grandes allées formant de larges boucles, faisant disparaître notamment la circulation ancienne du parc de Bougainville.

C'est cette dernière composition qui survit actuellement dans le parc malgré l'envahissement de la végétation après quelques années d'abandon.

Autres éléments remarquables de ce parc, les parterres de buis plantés sur l'emplacement du corps central de l'ancien château seigneurial, ainsi qu'au nord de la maison Saintot qui auraient pour auteur le grand paysagiste Henri Duchêne.

Le domaine de Suisnes a souffert, ces dernières années, d'une absence générale d'entretien et de pillages. Aujourd'hui il est à l'aube d'une renaissance. Le château de Bougainville inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1941, est en cours de restauration.



VUE DE LA PARTIE SUD DU CANAL AVANT SA TRANSFORMATION EN PISCINE (AD77 12FI GRISY-SUISNES)

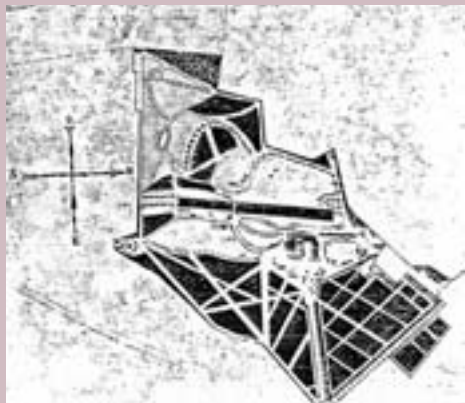


PARTERRE DE BUIS SUR L'EMPLACEMENT DE L'ANCIEN CHÂTEAU SEIGNEURIAL

HISTOIRE DU PARC EN CINQ PLANS



PLAN DE LA SEIGNEURIE DE SUISNES EN 1709,
LA COMPOSITION DU PARC EST RÉGULIÈRE
(AD77 4F17)



PLAN DU PARC DE LA MAISON SAINTOT AUX ALENTOURS DE
1820 (DOCUMENT DISPARU), LA COMPOSITION EST MIXTE : UNE
PARTIE À L'ANGLAISE, L'AUTRE RÉGULIÈRE (AD77 4F14)



EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL LEVÉ EN 1808, LE « JARDIN ANGLAIS » DE L'ANCIEN PARC SEIGNEURIAL EST SIGNALÉ
(AD77 4P36-771)



EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL LEVÉ EN 1840, LES AMÉNAGEMENTS HYDRAULIQUES DES DEUX PARCS Y SONT PRÉCISEMENT FIGURÉS (AD77 4P37-576)



EXTRAIT DE LA CARTE IGN DATÉE DE 1960, LES DEUX PARCS SONT RÉUNIS ET LA CIRCULATION GÉNÉRALE EST BIEN LISIBLE

BOUGAINVILLE À L'ORIGINE DE LA CULTURE DE LA ROSE À GRISY-SUISNES

Lorsque Bougainville achète la maison Sainctot, il prend à son service un jeune jardinier qui travaillait au château voisin de Courquetaine.

Christophe Cochet, jardinier de Bougainville

Christophe Cochet est un jeune homme brillant - « jeune et intelligent, passionné pour la botanique » selon Bougainville - qui parvient dans les serres du comte à obtenir des ananas, des bananes, à cultiver de la canne à sucre ramenée de Tahiti par Bougainville. Pour Madame de Bougainville, il parvenait à obtenir des fleurs toute l'année et forçait en serre des rosiers mousseux. Une allée des roses est par plusieurs sources mentionnées dans le parc de Bougainville. Conscient de la valeur de son jardinier, Bougainville l'encouragea à se mettre à son compte et l'aida à acheter la pépinière du prieuré de Vernelle, de l'autre côté de l'Yerres, mise en vente vers l'année 1802. Christophe Cochet y développa entre autre la culture de la rose dans laquelle il excellait.

Les origines d'un succès

La pépinière Cochet, prospérant grâce à Bougainville et aux recommandations qu'il fait auprès de ces amis, s'installe au Plouy et étend sa production et le nombre de variétés de roses (75 à sa mort).

Les descendants de Christophe Cochet poursuivront sans interruption la culture de la rose à Suisnes, créant autour d'eux un élan extraordinaire. En 1865, 103 rosiéristes sont installés dans 14 communes autour de Grisy et la production prend encore plus d'ampleur avec la mise en circulation du train des roses jusqu'à Paris.

La famille Cochet entretiendra fidèlement la mémoire de Bougainville et de sa famille. Charles Cochet, arrière petit-fils de Christophe Cochet raconte dans une lettre à Madame de Saint-Sauveur (petite-fille de Bougainville) qu'il a planté aux quatre coins de la sépulture du navigateur, au cimetière de Montmartre, un rosier de la variété « Bougainville » créé par sa grand-mère, brue de Christophe Cochet, il y a 110 ans.



CUEILLETTE DE ROSES À GRISY-SUISNES
(AD77 2F120706)



PLANCHE EXTRAITE DU *JOURNAL DES ROSES*
REPRÉSENTANT LA ROSE « SOUVENIR DE LA
MALMAISON », 1879 (AD77 REV161)

SOURCES

Archives départementales de Seine-et-Marne (AD77)

Versement Noirmont :

4F13 titres de propriété et plans de la terre de Suisnes,

4F14 notes manuscrites sur l'histoire de Suisnes par le baron de Noirmont,

4F17 plan de la maison seigneuriale de Suisnes en 1709,

4F18 inventaire des meubles, tableaux et objets divers qui sont au château de Suisnes, ayant ensuite servi de livre d'or.

Archives du cadastre de la commune de Grisy-Suisnes :

4P36 760 à 772, levée de 1808,

4P37 558 à 583, levée de 1840.

Fonds Cochet :

89 J 9 notes sur l'amiral de Bougainville.

Inventaire des parcs et jardins de Seine-et-Marne :

174 J 238 Le parc du château de Suisnes par Florence Collette 1995.

BIBLIOGRAPHIE

J. Ch. Krafft, *Recueil d'architecture civile, contenant les plans, coupes et élévation des châteaux, maisons de campagnes, et habitations rurales, jardins anglais, temples, chaumières, kiosques, ponts, etc., etc., situés aux environs de Paris et dans les départemens voisins*, Paris, 1829,

R. Goulard, *Notice historique sur Suisnes*, Brie-Comte-Robert, 1909,

E. Blondeau, *Le château de Suisnes*, Choisy-le-Roi, 1913-1915,

H. Soulange Bodin, *Les anciens châteaux de France*, 8^e série, notice par Coutet ed. 1925,

J. de Noimont, « Deux demeures d'autrefois » in *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Brie-Comte-Robert*, vol. VI, 1930,

J. Stern, *A l'ombre de Sophie Arnould, François-Joseph Bélanger, architecte des Menus-Plaisirs, Premier architecte du Comte d'Artois*, Librairie Plon, Paris, 1930,

Ch. Cochet, *Notes historiques sur la Brie ancienne*, p. 473 et suiv, Melun, 1933,

P. Fuhring, *François-Joseph Belanger, 1744-1818*, Galerie de Bayser, 2006.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Yvan Bourhis (DAPM/CG 77), Service études et développement du patrimoine (DAPM/CG77), page 9

© musée national de la Marine, page 10 © BnF.

CRÉDITS TEXTES

Virginie Lacour (Service études et développement du patrimoine, DAPMD, CG77).

REMERCIEMENT

AU PROPRIÉTAIRE DU CHÂTEAU DE SUISNES, MONSIEUR TANGUY DE VIENNE.

Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des archives, du patrimoine
et des musées départementaux
248, avenue Charles Prieur - BP 48
77196 Dammarie-lès-Lys cedex
Tél. : 01 64 87 37 00
www.seine-et-marne.fr



Renseignements
Tél. : 01 64 87 37 67
www.seine-et-marne.fr